

IMAGES VÉNITIENNES

Dans la vieille pierre de sa forteresse franque, j'ai retrouvé, Venise, ton Lion ailé! Il encastre, au-dessus de la porte, son symbole orgueilleux. A Rhodes, à Candie, son image sculptée aux murailles est toujours là. Il veille encore au seuil des villes adriatiques. Que de fois, en chemin, ton nom glorieux a hanté ma pensée. A Sainte-Sophie, parmi les marbres et les mosaïques, j'ai songé à ton Saint-Marc étincelant et doré. Sur L'Atmeïdan, où fut l'Hippodrome de Byzance, j'ai cru entendre hennir les chevaux de bronze qui ornent le portail de ta Basilique. Les caïques de la Corne d'Or m'ont rappelé les gondoles de la Lagune... Aussi, est-ce l'esprit plein de ta présence que je suis revenu vers toi. La passe franche, et dépassées les digues qui te défendent de la haute mer, du navire qui nous portait, je t'ai aperçue, un matin. Était-ce bien toi? Il me semblait, à mesure que nous approchions, que c'était mon souvenir qui te construisait à mes yeux. Tout ce que je souhaitais de toi se réalisait instantanément par un prodige qui me paraissait naturel. Bientôt, tu fus là, tout entière, mais si merveilleuse et si fragile, sous un ciel transparent comme le cristal, que j'eus peur que tu ne fusses que l'image de